

La blessure qui sauve

Mes chers amis,

Cette semaine, j'ai relu un court ouvrage publié il y a quelques années par une religieuse âgée de 94 ans, et décédée depuis plusieurs années. A l'heure où les ombres s'allongent, cette brave religieuse s'était commise dans l'écriture de ses Mémoires. Son aventure humaine et spirituelle est à la fois simple et remarquable. On aurait pu souhaiter qu'une plume plus agile rende davantage justice à son récit.

Histoire d'un pot de chambre

Quoi qu'il en soit, dans moins de 50 pages, petit format, et en des termes fort simples, cette humble religieuse évoque très délicatement quelques souvenirs de sa longue vie. Au soir de sa vie, elle désire rendre grâce, mais on sent une forme de tristesse dans son témoignage. Une blessure d'enfance jamais cicatrisée la hante sans cesse. Une blessure morale qui la fit toujours se déprécier vis-à-vis ses consœurs. Au détour de son mince ouvrage, elle indique, en trois lignes, l'origine de sa blessure: à l'âge de deux ans, sa mère l'avait oubliée toute la matinée sur son petit pot de chambre, à l'entrée de la porte de la cave !

L'anecdote est comique et pourrait sembler insignifiant. En effet, dans l'histoire de l'humanité, de plus grands malheurs ont frappé notre terre. Plus étonnant encore, cette brave religieuse d'origine canadienne raconte avoir passé cinq ans dans un camp de concentration; elle s'était retrouvée au mauvais endroit au mauvais moment. Or, les privations du camp nazi l'avaient moins blessée que la négligence de sa mère. Le sentiment de rejet qu'elle avait ressenti à l'âge de deux ans l'avait marquée pour le reste de sa vie. Cette histoire m'a autant fait réfléchir que l'histoire un peu banale du « vol des poires » dont parle saint Augustin dans les

Confessions¹, une histoire banale sur laquelle l'auteur fait un long commentaire...

Tout au long de la semaine, je me suis posé la question suivante : est-ce que nos blessures sont inguérissables ? Est-ce que nos erreurs sont irréparables ?

« Viens, Esprit-Saint... guéris ce qui est blessé. » C'est ce que nous venons de réciter dans la Séquence de la messe de la Pentecôte. Quel que soit son âge, chacun porte des blessures. Plus on est âgé, plus les balafres s'accroissent. Et comme je viens de vous le raconter, il est des blessures qu'on traîne toute sa vie, des blessures parfois légères, mais qui prennent de l'ampleur avec le temps. Pour élargir mon propos, j'aimerais vous citer quelques paroles de la belle chanson de Mannick² : *Je connais des bateaux*.

Je connais des bateaux
qui s'en vont deux par deux
affronter le gros temps
quand l'orage est sur eux.

Je connais des bateaux
qui s'égratignent un peu
sur les routes océanes
où les mènent leurs jeux.

Je connais des bateaux
qui reviennent au port
labourés de partout
mais plus graves et plus forts.
Je connais des bateaux étrangement pareils
quand ils ont partagé des années de soleil !

Chacun est comme un bateau qui traverse la mer. Dans cette traversée, on ne contemple pas toujours de beaux couchers de soleil... ;

¹ Saint Augustin, *Les Confessions*.

² Mannick est un auteur-compositeur français de musique liturgique.

il y a aussi des orages. Et chacun en ressort avec des poques, des bleus, à tout le moins des égratignures.

En général, chacune de nos blessures fait remonter à la surface une personne ou l'autre qui est à l'origine de cette blessure. Si on ne règle pas ça, si on laisse la plaie ouverte, on peut s'empoisonner la vie pour longtemps. Et le chien de se demander pourquoi on lui donne des coups de pieds !

Des blessures et des brèches

Aujourd'hui, je ne veux pas jouer au psychologue, je veux seulement réfléchir sur nos blessures que l'Esprit Saint peut guérir. Il nous guérit en faisant de notre blessure, une brèche. Il nous guérit en faisant de nos blessures des ouvertures à Dieu. Des fois, on vit tellement blindé, refermé sur son mal que plus rien ne passe. Essayez donc de faire une risette à un hérisson !

Vous savez comme moi qu'il faut avoir souffert un peu pour comprendre la souffrance des autres. Un alcoolique qui a réussi à se sortir de son pétrin a beaucoup plus de crédit que celui qui n'a jamais connu ce problème. Sur la Route de Compostelle, j'ai été témoin de plusieurs guérisons de grands blessés de la vie. Sur cette route de guérison, d'anciens loups sont devenus des agneaux. Des durs à cuire sont devenus des doux et des pacifiques. Au lieu de détruire, ils se sont mis à construire.

Nos blessures ne sont pas des catastrophes, ce sont des chances de grandir. Et puis sachez que là où une plaie s'est cicatrisée, les tissus deviennent plus fermes. Sur le plan spirituel, c'est la même chose.

Le scaphandre et le Papillon

Il y a quelques années, au festival de Cannes, on a présenté un film de Julian Schnabel, un film dont les médias ont fait écho. Il s'intitule : « *Le scaphandre et le Papillon* ». Le thème de ce film pourrait se résumer ainsi: la blessure qui sauve. Il s'agit d'une adaptation cinématographique de l'émouvant récit de Jean-Dominique Bauby, ex-rédacteur en

chef du magazine ELLE. JDB est devenu complètement paralysé à la suite d'un accident cérébrovasculaire (ACV), si bien qu'il ne pouvait communiquer que par le clignement d'un seul œil valide.

Aussi lourdement handicapé, JDB a décidé d'écrire un livre. La communication devint un véritable problème. Une infirmière épelle les lettres de l'alphabet et l'handicapé cligne de l'œil lorsqu'elle énonce la bonne lettre. Vous devinez le temps et la patience pour écrire ne serait-ce qu'un mot. Jean-Dominique Bauby est décédé peu de temps après la publication de son livre. De ce récit, je retiens l'histoire d'une blessure qui devient une brèche ; l'histoire d'un mal qui blesse un homme et le sauve tout à la fois ; l'histoire d'un homme prisonnier d'un corps brisé et qui débouche non pas sur le désespoir mais sur une promesse, à savoir devenir grand en perdant tout.

Conclusion

Je sais qu'il n'est pas bon en général de se comparer aux autres, mais c'est salutaire parfois lorsqu'on regarde ses propres blessures. On en découvre des pires que les siennes. Enfin, je dirais que depuis que la mort s'est ouverte à la vie, tout devient possible. Depuis 2 000 ans, les Chrétiens font mémoire d'un grand blessé par qui nous est venue la vie. « Par ses blessures, nous sommes guéris », comme on le chante le Vendredi Saint.

Nous avons suffisamment d'exemples sous les yeux pour savoir qu'il n'est pas idiot de s'en remettre à l'Esprit saint pour qu'il transforme nos blessures en ouvertures à Dieu. Au souffle de l'Esprit, « tout devient grâce », comme disait Thérèse de Lisieux. Ainsi, mon propre souffle devient accueil lorsque j'aspire et don lorsque j'expire.

Viens Esprit Saint, en nos cœurs,
lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé. Amen.

